15 jours j'ai pu noter une amélioration très certaine dans le ravitaillement de nos premières lignes. l'armement se perfectionne, si nous avions l'armement d'en face, il y a longtemps qu'on les aurait foutu à la mer, mais ça ne tardera pas maintenant. Notre aviation fait des merveilles. Les Junkers seraient très meurtriers si Hitler envoyait de bons pilotes mais vraiment ils sont d'un piteux qui déconcerte. A un certain moment sur le front qu'occupait notre brigade nous n'avions pas d'avions. Ils étaient allé bombarder des bases fascistes je ne sais où et nous n'en avions que fort peu. Pendant une journée 7 avions rebelles ~~nous~~ ont pilonné nos lignes. prenant en enfilades les rangées d'oliviers sous lesquelles nous étions planqués et ragada à la mitrailleuse. Tandisque 3 bombardiers lachaient leurs marmites dans les intervales. Notre ligne n'a pas reculé d'un pouce et ils ne sont pas arrivé à nous blesser dix hommes sur quelques milles. La journée suivante, notre aviation revenait avec du renfort. Au bout de la première bordée de leur bombardement, 8 heures environ, les rebelles quittaient la crête qu'ils occupaient en face de nous et deux jours

CHS - AMG - 1 - 8

X en Espagne. 6 Janvier 1937 -

Bonne Année, mon pote, de par delà le Guadalquivir et les Sierras du Front de Cordoue !

Je viens de piquer un rouquillon émérite - alors qu'il n'est que 4 heures au soleil - mais je suis à la diète depuis deux jours et ça me fait dormir. Je vais regagner le front demain à une trentaine de kilomètres d'ici. L'infirmerie est la riche demeure d'un quelque dégueulasse de marquis ou de marchands de conserves d'oranges, qui avait une fille qui signait ses tableaux sans art Maria Niñon. c'est tout plein mignon, comme tu vois. Des portes de fers forgers, un escalier en mosaïques maures, une cour interieure dallée d'albâtre, une vierge dorée dans une niche dorée et ~~plein~~ remplie de roses en fer blanc et en nacre. Des glaces bisautées et de lourds meubles de marbre, de bois précieux et laids. Une splendide salle de bain, chose plus que rare dans une si petite bourgade. Enfin, passons. On m'a évacué pour un mal au bide assez tenace qui est fini maintenant. Je commence à m'emmerder

CHS - AMG - 1 - 1

Tours le 22 novembre 37

Mon cher Roger,

Je suis honteuse car voilà déjà quelque temps que j'ai la photo ci-jointe. Pardonnez moi j'ai peu de temps et je le consacre à écrire à Jacques -

Les nouvelles les plus récentes sont du 13 reçues le 19 -

Changement d'adresse

H E au lieu de

HI A M

Le reste est identique -

Je voudrais de toute mon âme que cette guerre se termine et que mon enfant revienne.

Ma tante change et vieillit de jour en jour. Ce serait affreux si elle ne revoyait pas Jacques qu'elle adore.

Son retour la sauverait

CHS- AM9- 9-1

je l'espère; le moral est atteint surtout

D'après ce que je lis, je vois à un arrangement (bien peu ce qu'on espérait) la Tripolitaine, mais je vous avoue que pour nous le retour de votre cher couple d'abord est au dessus de tout. Nous souhaitons, seulement, que le fascisme n'envahisse pas le monde.

Et cette affaire de cagoulards qu'en dites vous?

Je ne croyais pas à une si vaste organisation.

Comment va votre maman? Faites lui toutes mes amitiés et vœux de santé. Vous êtes toujours un fils tendre pour elle, petit ami, car les vrais mères ne vivent que pour leurs enfants, et souffrir par ses enfants est la pire chose qui puisse exister au monde. Il me semble

CHS - AM9 - 9-2

toujours que je n'ai pas été assez bonne pour ma chère maman et que je ne fais pas assez pour ma tante (maman n°2 !). Il n'y a pas d'amour qui puisse égaler celui d'une mère et trop souvent on le sacrifie, soit à des caprices passagers, soit à des rêves impossibles.

La vie, l'âge, l'expérience vous ouvrent les yeux, mais trop tard, car les conseils des gens mûrs n'ont jamais servi à personne ; on ne les donne que par acquit de conscience et pour sa satisfaction personnelle.

Je vous écris du bureau, car aujourd'hui nous n'avons pas de chef. Vive la liberté !!

Je suis en ce moment au secrétariat dans une vaste bureau qui donne sur la place avec la perspective de la rue Nérigault et des tours de la Cathédrale, qui paraissent s'élever dans le ciel

CHS-AM9.9-3

comme une muette et tenace prière. Ainsi je prie aussi avec persévérance pour le retour de mon petit.

Je lis le discours de Thorez par bribes "la main tendue".

J'approuve. Il faut se rapprocher. Nous y travaillerons tous.

J'attends que Jacques soit ici pour me mettre à l'oeuvre.

J'ai gardé toute ma fougue. Cela l'expérience n'y a rien changé, pas plus qu'à ma Foi ardente!

A bientôt le plaisir de vous voir, n'est-ce pas?

Je vous assure, cher jeune camarade, de toute mon amitié. Dites-moi où en sont vos projets et ce que vous préparez. Je m'intéresse beaucoup à vous et à votre mère.

Alix Mary

36 rue Lakanal

CHS - AM9 - 9 - 4

CORREO AÉREO

CORREO AÉREO
PAR AVION

Roger Convard.
Place de la Mairie
à Monts
(Indre et Loire)

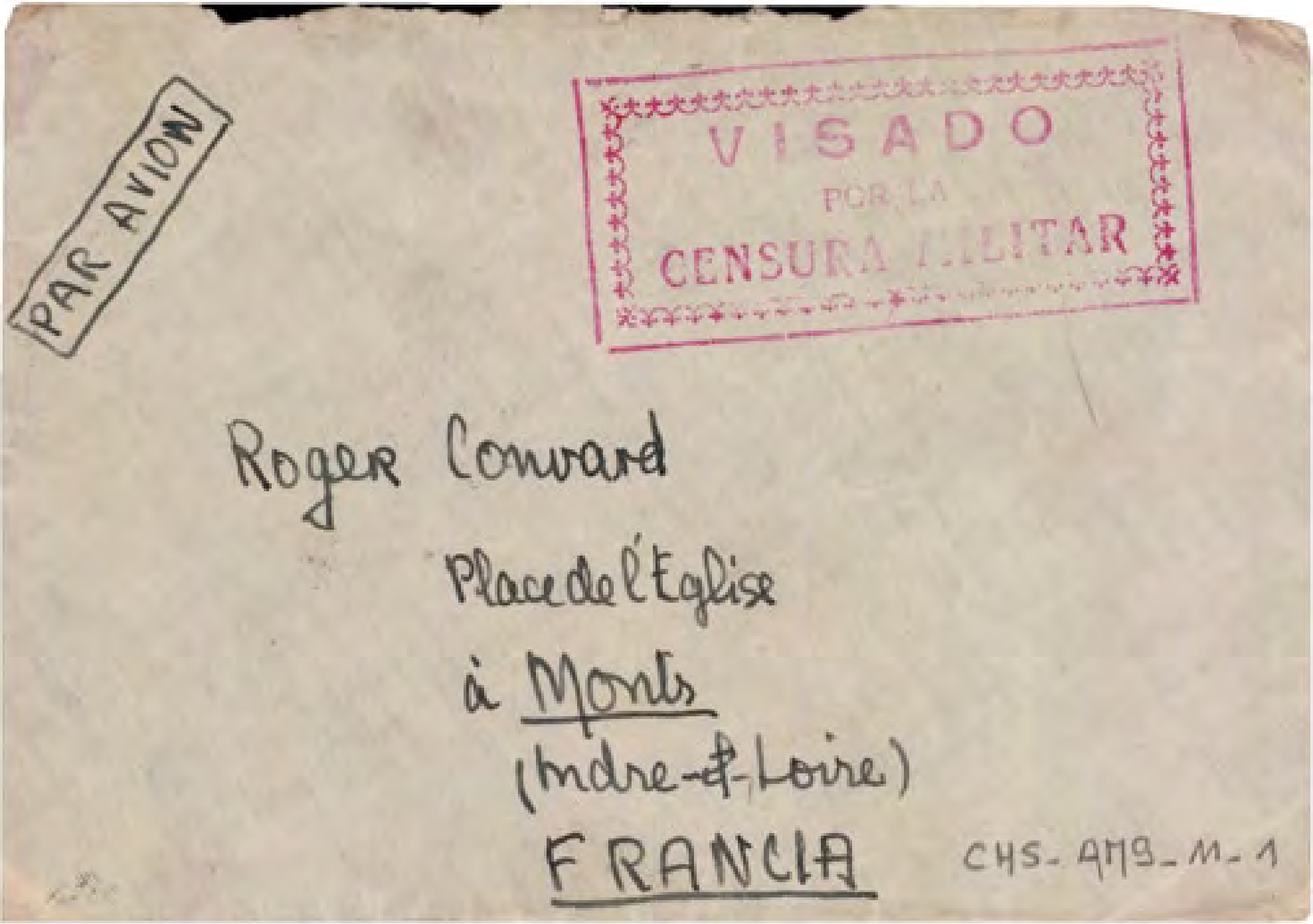
FRANCIA

CHS-AMB-10-1

VISADO
POR LA
CENSURA MILITAR

20

CHS - AMG - 10 - 2


PAR AVION
VISADO
POR LA
CENSURA MILITAR
Roger Conrard
Place de l'Eglise
à Monts
(Indre-et-Loire)
FRANCIA
CHS-AMG-M-1

CMS-ANG-10-2

CORREO AEREO

AVION

Roger CONVARD,

Place de l'Eglise,

M O N T S .

(Indre-&-Loire)

E. O.
N.° 4
10 OCT. 1937

CHS- AM9 - 10 - 1

CHS - AHG - JO-2

VISADO
POR LA
CENSURA MILITAR

MONTEVIDEO

24 janvier 38

mon cher Roger,

je suis sans nouvelles de Jacques depuis 13 jours et je suis inquiète -- si vous avez reçu un mot de lui, ayez la gentillesse de me le faire savoir.

La plus récente lettre est du 6 janvier.

que cette attente est terrible!

Dites moi ce que vous devenez?

Offrez vos meilleurs vœux pour 1938 à votre chère maman et partagez ces vœux avec elle.

je souhaite de tout cœur que vous ayez tous deux une vie agréable et paisible.

Jacques n'avait pas encore accusé réception de votre amicable cadeau. Je vous en ai remercié bien tièdement au bureau, je vous renouvelle donc ici ces remerciements très chaleureusement et une part de ces sentiments à votre maman qui est bien pour quelque chose dans le charmant petit colis!

CHS-AMS-M-1

A bientôt, j'espère et pourrez vous me parler de mon fils. Si j'ai des nouvelles avant vous, je vous le dirai.

Avez vous vu Fortin ? le camarade revenu d'Espagne ?

Toutes nos amitiés chez Roger

A. Mary

26, rue Lakanal

CHS-AMG-11-2

Tours le 16 novbre 38

Mon cher Roger,

Je vous remercie de votre gentille lettre et de votre fidèle amitié pour Jacques.

Mon fils n'est pas encore de retour, j'ai une lettre de lui du 9 novbre. Il est commissaire d'un hopital et les hopitaux seront rapatriés les derniers.

Soyez sûr que Jacques vous écrira sitôt qu'il sera près de nous.

Il n'est pas encore bien remis de sa malaria et de son inflammation intestinale, mais sa blessure à la cuisse est cicatrisée et il marche sans béquilles ni canne.

Quoique convalescent,

Marcel Rossignol est revenu.

CHS - AM9 - 12. 1

il a un travail fou : dessins traductions etc.. etc. —

Je ne sais comment nous pouvons supporter une pareille attente... Il nous tarde follement de revoir notre enfant. Ma tante est très éprouvée par tant d'émotions et je souffre et me tourmente pour elle.

J'espère que votre chère maman va aussi bien que possible et je serais très heureux de la savoir en meilleure santé et satisfaite à tous les points de vue elle est si sympathique.

Je pense que vous nous ferez une petite visite à vos prochaines vacances.. et puis alors Jacques sera à Tours, tout de même !

Croyez, mon cher Roger, à nos sentiments affectueux, car j'interprète les pensées de mon entourage.

Alix Mary

CHS - AM9 - 12 - 2

2th janvier 1939.

8 H 30 - le facteur me remet une lettre d'Angoulême ... Elle ne m'est pas adressé - Mais je l'ouvre quand même : j'ai reconnu de suite le correspondant de maman à son écriture et je suis bien sûr qu'il y a quelque chose pour moi là-dedans —

Hier nous parlions encore de toi et j'allais t'écrire - Alors - tu peux me reprocher mon silence, à moi aussi - j'ai passé la frontière le 30 décembre - nous sommes le 2th janvier - et on peut tout bonnement conclure que je suis un authentique salaud.

C'est pourquoi - mieux vaut biffer les excuses réciproques et interchangées et passer au vif du sujet.

Ta lettre m'a fait bien du plaisir - je me demandais ce que tu devenais, quelle était ta vie, tes occupations - tes aspirations - tes sentiments et tout et tout. et en somme tu me parles de tout cela très exactement.

Je suis donc à Tours - Vendredi 27, je monte à Paris comme délégué ~~national~~ régional de l'Amicale des Volontaires ER au congrès national (vais-je en sortir ?) qui s'y tiendra de 28 et le 29 - Je resterai une dizaine de jours à Paris encore - pour chercher du boulot.

Figure-toi que je suis revenu d'Espagne avec du travail, une belle situation que Barcelone en péril rend irréalisable momentanément et peut-être

CHS - AMG - 13 - 1

définitivement - Quelle dérision! La généralité de Catalogne était sur le point - il y a un mois - de me concéder le titre officiel de directeur général de la Section française des Editions du Commissariat de Propagande - affaire d'édition - intéressé dans les affaires à 32% - payables en francs - plus traitement en pesetas - résidences à Paris et à Barcelone -
Mais je crois qu'il faut mieux ne pas compter là-dessus - Sur quoi - je fonce à Paris - le congrès est une magnifique occasion.
- Monterai du boulot dans métiers suivants :
1 secrétaire dactylo — 2 radioreportage - 3 speaker — 4 rédacteur - 5 correcteur d'épreuves — 6 metteur en page — 7 dessinateur publicité — 8 dessinateur illustration — 9 interprète anglais allemand espagnol italien catalan suédois — 10 traducteur anglais - allemand - espagnol - catalan - français — et quelques autres incidences des dites activités ——
Comme traducteur et éditeur j'ai des références solides — les traductions et l'édition du bouquin de la brigade que j'ai réalisées là-bas -
En Espagne - j'ai eu continuellement des traductions à faire dans toutes les langues que je connaissais déjà - j'ai eu à intervenir souvent en anglais - en allemand - en suédois - en italien sans compter l'espagnol et le catalan - hollandais, portugais, russe - polonais yiddisch - quelles langues n'a-t-on pas parlées là bas?
En anglais - allemand - espagnol - catalan - je peux me défendre jusqu'aux traductions littéraires et même poétiques.

3/ ~~le~~ le Commissaire général de la Propagande à Barcelone et quelques amis communs étaient étonnés vraiment de ma compréhension presque intuitive du catalan. Ils en étaient d'autant plus étonnés que le catalan n'est pas un dialecte - mais une langue très particulière et très difficile - ayant des formes verbales composées comme en anglais avec un verbe vaig, va, etc... équivalent au do et au did - inconnues en esp- ou en fr=

J'ai traduit des conférences et quelques livres de cette langue en français.

Voilà - à par cela - bonne santé la mienne - Pas trace de rien - pratique gymnastique d'assouplissement méthodiquement - ma jambe droite a repris déjà ~~toute~~ sa souplesse -

En revenant de Paris - je t'écrirai à nouveau - pour te raconter où j'en suis de mes affaires - A mon retour - le 9 février je fais une conférence salle Balzac - organisée par Racault et l'U.P. — sur mes deux ans d'Espagne - Le suis retenu aux étudiants et aux J.C. pour leur faire quelques causeries - et je vais en faire une petite ce soir à ma C. du Bd Tournelé — 24 jours ici - et je m'ennuie déjà. Tous est de plus en plus la nécropole des Morts vivants - on y meurt d'inaction et d'ennui -

Simone Téry - que j'ai connue à Madrid en 37 — est venue faire dernier faire une très remarquable conférence salle du manège - Nous sommes allés boire

une bouteille de Vouvray ensemble après la conf. Aaron présidait —

Simone était tout d'abord un peu refroidie par le manque d'enthousiasme apparent qu'elle nota dans la salle. Mais non-pourtant - la salle vibrait tout ce qu'elle pouvait. mais voilà ça n'arrivait pas à l'audibilité ni à la visibilité - ça restait intérieur - quelques uns chialaient en silence -

Pour Tours - toutes proportions gardées - ce fut un beau succès - Mathurin Dizant représentaient les Beaux Arts avec autorité et m'ont fait un accueil chaleureux - après la conf. | etais assailli sur l'estrade par un public parmi lequel je comptai beaucoup d'amis et connaissances

J'ai des rendez-vous jusque à Vêpres ou à la Trinité et pour autant plus de douzaine de conférences privées à attaquer par le bon bout - tu parles d'un métier !

De Commissaire me voilà devenu Missionnaire. Pourquoi pas ? L'Espagne se défend à tous moments partout, de tous les morceaux dont elle est digne d'être défendue -

Et maintenant, parlons-en - oui de la Non-Intervention ?

Parlons-en. Je reprends ma lettre le 27. Barcelone tombée - Confiance votée à la

CHS - AMG - 13 - 4

5/ trahison - sans commentaires. Ce n'est pas Madrid qui a perdu Barcelone - c'est Paris.
Nous en paierons bientôt des intérêts à un taux peut-être très sanglant - Et on remettra ça - jusqu'au trognon - jusqu'à en finir —

Que sont devenus tous mes bons copains - mes petits copines de Reus - de Masnou - de Barcelone de Gérone ?

Le Congrès n'a pas lieu demain - il est remis à fin février - Je monte à Paris quand même lundi prochain - Il faut que je trouve du boulot - (provisoire puisqu'il ne s'agit que d'attendre la mobilisation générale) Et à Paris - c'est plus intéressant pour moi - Je pense avoir un poste politique - Thorez et Lampe avaient parlé à maman l'année dernière de me rappeler d'Espagne pour me donner un travail qu'il ne leur avait pas spécifié - Il paraît que j'étais très connu en Espagne et à Paris aussi - et qu'ils n'avaient pas à se plaindre de moi - A m'en rendre compte, j'en étais ému — Moi - je n'ai fait que ce que j'ai pu — comme les autres - Si j'ai eu la veine d'avoir des responsabilités intéressantes — j'ai fait tout pour les remplir le mieux possible -

Je te quitte - J'ai beaucoup de travail avant de partir - Il faut que je mette la Trésorerie de l'AVER sur pied avant de filer — Et que je dresse mon plan d'attaque -

Bon courage - mon vieux — salue en mon nom la section régionale des J.C - au nom d'un ancien combattant de l'Armée populaire -

CHS - AMG - 13 - 5

Chaleureuses poignées de main

A toi de tout coeur -

Jacques Ens. S.

CHS - AM9 - 13 - 6

Paris. 4-2-39

Ma chère vieille branche - Maman me communique ta lettre aussitôt reçue à Tours - Je suis à Paris depuis quatre jours - et je cavale d'une façon inhumaine - rentre à l'hôtel chaque soir complètement abasourdi de métro, de bus et de conversations. Je cherche un petit emploi fixe m'assurant la croûte et ne m'employant qu'une demie journée, de façon à pouvoir m'occuper d'autres choses plus intéressantes et rémunératrices autant que possible. J'ai été agréé hier comme prof. de français du personnel de l'ambassade d'Espagne - J'ai vu Aragon-Sadoul et Decourdemanche qui m'ont assuré ma collaboration à Commune comme traducteur d'espagnol en français. Je cours après Tillard que je ne peux pas arriver à attraper - Je pense travailler pour Regards, si possible. Une copine, nièce de Marsonne me présente à Racamond lundi. C'est peut-être par là que je pourrai obtenir le petit emploi que je cherche. L'AVER m'a donné une recommandation - par l'intermédiaire de Dumont pour le dessinateur et camarade Cabrol. J'irai voir tous les gens que je connais. Je remuerai ciel et terre. Mais il ne faut pas s'illusionner, c'est très dur. et tu as beaucoup de veine d'avoir un emploi sûr - il est peut-être rasant au possible - mais sous aucun prétexte le lâcher, sans être absolument sûr de le troquer par un autre plus intéressant mais aussi sûr. Je profite dans une certaine mesure de mes relations et de mes références politiques. Mais je ne me fais pas d'illusions sur toutes les sortes de difficultés qui peuvent surgir.

CHS - AMS - 14 - 1

Je ne sais pas du tout où je percherai au moment du congrès en question — Mais, si je suis à Tours — c'est entendu. promis — et si je suis à Paris, j'espère bien que nous nous verrons. Je ferai en sorte d'aller au congrès.

Ho la la! Quand je pense que tu attends toujours ma réponse. J'en ai une grande honte. Aujourd'hui 5 mars. c'est bien aujourd'hui que je continue une lettre commencée il y a exactement un mois ---

Depuis — eh bien — je suis retourné à Tours faire ma conférence (très réussie à l'U.P.) et en définitive, je suis resté trois semaines comme infirmier de toute la famille malade de bronchite grippale. Figures — cataplasmes et potions. Et dès qu'ils ont été hors de danger — je suis retourné à Paris où je suis installé définitivement — Le rue Pierre Cherest à Neuilly. à deux minutes du metro de la porte Maillot.

Rien de bien intéressant pendant ce mois là. Je cherche toujours du boulot — rien de positif au premier voyage. Je suis en train de faire des demandes d'emploi aux agences de Turisme de Paris. sur le conseil d'un ami qui est dans cette branche et m'a assuré qu'on a besoin de personnel polyglotte et d'autre part que c'est la saison des demandes.

CHS-AM9-14-2

3/ Les organisations promettent beaucoup et ne tiennent pas grand chose. Il faut encore mieux se débrouiller par soi-même.
Cependant je prépare un livre illustré sur mes souvenirs d'Espagne. On verra toujours de quoi il retourne.
Ah! si ce n'était Dadabonnet. Je n'aurais pas à me casser la tête. En Espagne je suis un homme utile. Ici un type de trop comme beaucoup d'autres en régime merdocratique Dada et Cie Patience. Et rira bien qui rira le dernier.
Je viens de dépenser avec le 1er secrétaire de l'ex-ambassade d'Espagne. Cousin d'un ami personnel et ami à moi aussi. La conversation roule sur le Mexique et les possibilités d'y émigrer. Mes pauvres copains! L'Ami en question. Mon ex-secrétaire est prisonnier des franquistes à Barcelone. Sa famille est disséminée dans les camps de concentration et les colonies de réfugiés. Et pas moyen de les en sortir.
Le Peuple français est bien dégonflé. C'est évident. Pour un observateur parti en 36 et revenu en 39. Pour un chiffre mis à l'envers. Tout est à l'envers en effet. Où est le Prolétariat de 36?
Mais Patience. Les coups durs et les révols brusqués ne tarderont pas à venir. On ne peut avoir consenti Munich et Ruzgos, sans en payer les

CHS - AM9 - 15-3

conséquences - Et ceux qui n'ont pas encore dit
auront alors la parole - et la mitrailleuse parlera - le dernier et sublime argument.
Les pavés de Paris, qui n'ont pas encore bu
et ne boiront jamais le sang des espagnols
mort pour la liberté s'enorgueillira du notre.
Et cette fois là - pas de quartier - pas d'armistice - il faudra en finir coûte que coûte.
Je ne suis pas gai aujourd'hui - mais je
sors de voir Marcelino Pascua et ses collaborateurs et on a soif de se racheter. La honte
de la bande Dadabonnet a éclaboussé tous les
français. La honte puante. La honte inlavable.

Je reprends - le 17 -
J'ai eu ta carte hier - je prépare une
exposition de dessins souvenir de la campagne
d'Espagne. que j'inaugurerai par une
petite conférence - je pense que ça se
passera à la Maison de la Culture -
Excuse moi de tant de retard successifs - l'essentiel pour le moment est
que tu saches où je perche -
Je te la serre chaleureusement
mon vieux Roger et à bientôt le
plaisir de te lire.

Affectueusement

Miguel tm Sedilly

4 rue Pierre CHEREST.
Neuilly. sur. Seine
(Seine)

CHS - AMG - 15 - 4

Nous sommes le 25 ou le 27 - Je ne sais plus très bien - décidément. je suis en dessous de tout - j'avais perdu ton adresse par dessus le marché -

Lettre commencée le 4 - 2 - 39 - et envoyée le 27 . 3 . 39 un mois d'accouchement -

Si tu mets autant de temps à me répondre - Nous arriverons peut-être à échanger trois lettres dans l'année - Et nous sommes à la veille des vacances de Pâques - Je ne sais pas si j'aurai le temps de descendre à Tours -

J'ai beaucoup de travail encore devant moi -

A bientôt

[Emdedillon]

CHS - AMB - 16 - 1

CHS - AM9 - 16 - 2

19. 4. 39.

Mon cher vieux -

Maman me charge de te répondre en quatrième vitesse les choses suivantes.

Il y a en effet un concours - dont l'inscription était close le 15 avril - mais le concours a été ajourné au 3 mai.

Ecris donc de suite au trésorier général en lui disant : que tu as su trop tard la date du concours - et désirerais cependant y participer.

Raisons : que tu es trop loin de ta mère qui est à Monts veuve - et n'a que toi -

D'autre part être pion est un pis aller. tu serais heureux d'entrer dans les finances. Tu as fait des études secondaires et désires préparer plus tard le concours de commis.

Tu dis as :

Si vous voulez ~~[illegible]~~ M : le Trésorier. avoir la bonté de me permettre tout de même de concourir. je serais très heureux -

CHS - AM9 - 17 - 1

Voilà les recommandations maternelles !
Maintenant. le traitement de base - à partir de neuf ans est de 825f. 50 - brut - c.a.d. sans les "gratte" mensuelles.

Ensuite, je te disais à mon titre personnel - que j'ai été bien content de te voir - vieille branche - mais que j'ai beaucoup beaucoup regretté que ce ne soit pas plus amplement - A peine avons-nous eu le temps d'échanger quelques idées rapides et vagues.

Tufei - si tu avais la venue de venir à Tours et de travailler à la TG dans un temps prochain - ça serait épatant -

Je serais très heureux que tu puisses y entrer. Entre deux maux il faut choisir le moindre et il n'y a pas d'hésitation à avoir entre prion et T-G-Tard - Naturellement. ça n'a rien de passionnant. Mais ce n'est pas du boulot crevant non plus - Ça ne casse rien et au fond - ça arrive à gagner le bifteck .... c.a.d. l'essentiel - Je voudrais bien en trouver autant. Malheureusement pour la T.G. je suis un peu trop vieux.

CHS - A79 - 17-2

Los Nacionales

MINISTERIO DE PROPAGANDA

CHS - AHG - 3-1

30 Mar 37

F.M.

PARJETA POSTAL

Hello! Vieille branche — Je n'ai pas souvent de tes nouvelles? enfin j'espère que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mes amitiés autour de toi en attendant de boire un apéro [illegible] chaleureuses poignées de [illegible]

[illegible] Fadello

S.C.C. 8 SEP 1937 111

S.C.C. 8 SEP 1937

Camarade Rogers Convard

Place de la Mairie

à Mons

Indre et Loire

FRANCE

CHS-AMG-2-2

Lundi. 29 Juin 1939

Mon cher Roger. J'ai reçu ta lettre un jour avant mon retour à Tours. (Je suis allé passer quinze jours à St Cast. Côtes du Nord avec mes parents qui m'ont invité à venir en vacances avec eux) — Tout aux préoccupations du départ, j'ai attendu de retrouver le calme habituel de Tours pour répondre à tête reposée.

Tu es tout pardonné. vieille branche — tu n'a pas que ça à faire : répondre du tac au tac à ton courrier — tu parles d'épidémie de rougeole j'aime à croire que tu ne l'as pas eue?

Cette affaire d'encaisseur est intéressante — j'en prends note au cas où les démarches que je poursuis en ce moment ne réussiraient pas — Je suis en train de me tuyauter sérieusement pour entrer dans une fabrique de guerre —— j'ai un excellent copain (secrétaire de la cellule d'entreprise qui parrainait ma batterie anti-tanks en Espagne) qui travaille chez Goodrich à Colombes — et je lui ai écrit tout dernièrement pour qu'il se tuyaute — voir s'il serait possible d'entrer dans sa boîte ou dans quelques autres boîtes de Colombes ou des environs.

CHS - AMS - 17-1

Je ne sais si tu es au courant de ma vie sentimentale mais j'ai un absolu besoin de trouver un travail immédiat quelqu'il soit qui me donne ma liberté c.a.d. ne m'oblige pas à rester plus longtemps ici. avec mes parents et me permette d'emmener avec moi ma chère Vera -

Oui. ça m'a été difficile de retrouver la vie normale. mais si tu savais combien cela m'aurait été plus difficile sans la camaraderie solide - l'affection et la tendresse d'une femme aimée!

A mon retour bien des désillusions amusantes m'attendaient un peu de tous les côté - je n'ai pas été épargné - un seul îlot de ciel pur m'a permis de reprendre petit à petit la respiration normale - ce fut cette présence effective et agissante - une femme qui sait aimer avec une force et une compréhension dont je n'ai jamais entendu parler ni dans la réalité ni dans la littérature -

Ma situation instable, ma convivance avec mes parents m'empêchent de l'avoir auprès de moi - et plus les jours passent moins je peux me passer d'elle -

Et j'ai presque plus grand besoin de son esprit que de son corps.

Les usines de guerre sont les seules ou presque qui embauchent - et elles paient bien.

CHS-AMS-17-2

3/ Je débuterai comme manoeuvre : il le faut -
Nous n'aurons pas beaucoup d'argent - mais nous
avons déjà avant d'avoir un sous en poche tout le
bonheur qu'il est possible d'avoir l'un par l'autre.

Comme ouvrier, je militerai avec plus d'en-
thousiasme - j'ai besoin de changer de milieu -
La bureaucratie me dégoûte - le commerce est impra-
ticable - les situations libérales barrées comme les
routes de montagne l'hiver par les avalanches -

Nous irons vivre quelque part dans la banlieue de
Paris - Je reviendrai chaque midi, suant et noir
cueillir un sourire ensoleillé de ses yeux — et le soir -
nous serons seuls à deux, dans une baraque quelconque
heureux comme des milliardaires de nos richesses
personnelles : les seules véritables : celles qui ne se
monnaient pas.

Voilà le programme -
Il est brutal - et me plaît -
Le changement de décor est complet -
Le Lycée - le régiment - la vie nomade
la guerre - l'usine —

Je sens que je serai fier d'être un ouvrier -
après avoir été un soldat — sur le même front du
prolétariat -

Je sens ~~que~~ confusément une chose -
c'est que là où je suis en ce moment je ne suis pas ca-

CHS - AMG - 17-3

pable de grand chose - et que là où je vais - je me réaliserai fortement.

La vie bourgeoise est stérile - La fertilité de la vie se trouve au ras du sol, chez ceux qui ~~se~~ courbent le front et se penchent vers la terre pour en faire jaillir les plantes ou en arracher le minerais —

Après ces longs mois de repos - ces quelques jours d'air salin - j'ai retrouvé ma forme - Avant de partir en Espagne - en 1936 - j'étais increvable à n'importe quoi - En me ménageant plus qu'alors, je suis capable d'autant ou presque - J'ai hâte de savoir à quoi m'en tenir sur les démarches commencées - enfin j'ai bon espoir - Nous sommes jeunes. j'ai 27 ans, elle en a 26 - Avec du courage - nous arriverons -

Je te souhaite de tout mon coeur de trouver toi aussi la compagne idéale de ta vie - cela te donnera une telle force que tu en deviendras enragé et que tu te tailleras ton chemin coûte que coûte - Au fond, vois-tu, travailler c'est seulement gagner un peu d'argent - le bonheur essentiel n'est conditionnée qu'à la formation de cette équipe solide et magnifique que ~~est~~ sont deux êtres humains unis volontairement à la vie et à la mort.

Rien de prévu - rien de conventionnel - dans notre union - Nous nous sommes rencontrés un jour en 1936 - nous nous sommes regardés et nous n'avons

CHS - AMS - 17 - 4

5 Jamais plus oublié ce regard échangé-

Longtemps après en 1939- le lendemain de mon retour d'Espagne, nous nous sommes retrouvés- nous avions compris l'un et l'autre qu'il est des regards échangés une fois qui contiennent tout l'avenir - Nous avons compris que nous avions toujours été l'un à l'autre avant même de nous être rencontrés et nous avons obéi à cette loi supérieure à nous mêmes avec enthousiasme. Je la connaissais à peine - elle me connaissait fort peu - il nous semblait cependant nous être toujours connus et n'avoir vécu que l'un pour l'autre. Ce fut très simple et merveilleux - chaque jour nous nous aimions mieux - et les six mois que nous venons de vivre nous semblent la seule vie réelle que nous ayions eue-

Nous nous sommes retrouvés enfin. comme au bout d'un long voyage - et pas même la mort ne pourrait nous séparer - nous vivons l'un dans l'autre sans effort. Je m'étonne d'avoir vécu sans elle - en dehors d'elle - Je m'étonne d'avoir pu vivre normalement sans cet élément essentiel de l'air que je respire -

Nous avons même ou semblable origine sociale - la même éducation première - nous avons passé par les mêmes refoulements et les mêmes révélations des réalités humaines - et nous en sommes arrivés à peu près au même point d'évolution -

Nous nous apprenons réciproquement ce que nous ne savons pas déjà en commun - en littérature - en art - en musique et en langues vivantes — Nous passons des journées à nous disputer sur les devoirs d'anglais que l'élève désobéissant et peu studieux n'a pas fait et la leçon s'éternise dans des écoles buissonnières tout ce qu'il y a de plus répréhensibles et délicieuses —

Enfin - que te dire - ma vieille branche - Je dois te paraître un drôle de type depuis quelques minutes de lecture.

Tu ne vois aujourd'hui sous un jour que tu ne me connaissais pas?

Je ne me le connaissais pas moi-même il y a à peine six mois -

C'est en revenant de Paris à Pâque et pendant que j'étais malade ici que bien des choses ont évolué dans mes méninges - et puis maintenant après ces vacances salutaires au bord de la mer - retrouvant ma forme d'antan - je me sens plus capable d'affronter la vie - et je vais l'affronter encore une fois de plus riche d'un nouvel enthousiasme -

Je te verrai donc bientôt.

Viens un après midi et couche à la maison de la rue Bugeaud - nous dînerons et passerons la soirée ensemble - la dernière fois que je t'ai vue c'était terrible - j'ai à peine eu le temps de te voir -

CHS - AMG - 17.6

7/ Mon vieux - je n'ai pas d'éléments d'informateur immédiat pour te répondre au sujet de la municipalité à colonie. Je vais me tuyauter - tu fais bien de m'en parler. En cherchant on doit trouver quelque chose - je vais en toucher un mot à Racault - le directeur président de l'U.P. - qui est assez bien placé pour me renseigner. Et j'en vois quelques autres dans le parti qui peuvent me tuyauter -

Toute la famille te serre cordialement les mains — écris-moi vite un mot et dis-moi ce que tu passes comme exam - où tu en es - si tu n'as pas le temps - une carte postale pour faire le point -

Et à bientôt - vieille branche. De tout coeur

Jacques

CHS - AM9 - 17 - 7

CHS_ AMS_ 17_8

POUR LES ELECTIONS CANTONALES ET LE TRIOMPHE DU FRONT POPULAIRE

HIP HIP HIP HURRA ! ! ! ! !

POUR LE BACC DE MON COPAIN ROGER CONVARD . . . . <u>M E R D E</u> ! !

Espagne, 10 octobre 1937.

Mon cher vieux Roger,

Merci pour tes gentilles cartes.

Si tu n'as pas beaucoup de temps, moi non plus. Nous sommes en plein boulot pour finir le bouquin le plus tot possible et nous travaillons contre la montre.

UN CHIC POUR LE STAKHANOVISME !

Je te remercie de tout coeur pour les intéressantes photos.

La tienne, surtout, est bien réussi.

Entendu pour la future correspondance.

Tout à fait d'accord.

COURAGE pour le bacc quand meme. Il faut mieux en sortir avec les honneurs de la guerre.

A bientot la reprise de la correspondance normale.

Le livre sera épatant.

A temps perdu tu me feras une liste des copains qui désirent l'acheter. Je ne peux pas t'en dire exactement le prix, quinze, vingt balle Un peu cher mais un livre de collection.

Je vais demander une liste à Maman aussi et au Parti.

SALUD Y SUERTE !

Je te la serre bien cordialement.

Jacques Em

Ci-joint une mauvaise petite photo – tout ce que j'ai sous la main t'en enverrai d'autre –

CHS. AM9 - 181

POUR LES ELECTIONS CANTONALES ET LE TRIOMPHE DU FRONT POPULAIRE

HIP HIP HIP HOURA ! ! ! ! !

POUR LE BLOC DE MON COPAIN & ROUGE CONVAINCU . . . . [illegible] ! !

Espagne, 10 octobre 1937.

Mon cher vieux Roger,

Merci pour tes gentilles cartes.

Si tu n'as pas beaucoup de temps, moi non plus. Nous sommes en plein boulot pour finir le bouquin le plus tot possible et nous travaillons contre la montre.

UN CHIC POUR LE STAKHNOVISME !

Je te remercie de tout coeur pour les intéressantes photos.

La tienne, surtout, est bien réussi.

Entendu pour la future correspondance.

Tout à fait d'accord.

COURAGE pour le bacc quand meme. Il faut mieux en sortir avec les honneurs de la guerre.

A bientot la reprise de la correspondance normale.

Le livre sera épatant.

A temps perdu tu me feras une liste des copains qui désirent l'acheter. Je ne peux pas t'en dire exactement le prix, quinze, vingt balle. Un peu cher mais un livre de collection.

Je vais demander une liste à Maman aussi et au Parti.

SALUD Y SUERTE !

Je te la serre bien cordialement.

CHS-AMG-18-2

Additif

Dans une Biographie de Jacques DECOUR (encore inédite), Pierre FAYRE écrit à propos des projets de renouveau culturel à Tours en 1936 :

"... C'est avec l'intention de m'en occuper que je suis venu ici ... Au moment du départ de Sédillot nous songions à la constitution du comité ... Les documents précis et complets sur l'organisation étaient entre les mains de Sédillot qui ne les a pas transmis. Je dois passer la semaine de Noël à Paris et je reglerai cette question avec Bloch et Aragon."

FAYRE ajoute en note de bas de page Cf. Sédillot : "Militant Tourangeau, Sédillot est parti volontaire dans les Brigades Internationales en Espagne. Il en revint plus anarchiste que communiste."

Les renseignements Cf. 1936 sont extraits d'une lettre que m'avait adressé J. Decour (je possède un certain nombre de ces lettres inédites à la désolation de FAYRE qui vient de terminer cette Biographie).

M

CHS. AMB - 19-1

Un SOIR, à ANGOULÊME, avec LES RÉFUGIÉS BASQUES ESPAGNOLS

Dimanche 19 février 1939 : J'arrive à l'extrémité du pont. Un camion. Je glisse mon vélo dessous. Je me redresse, un pas dans l'ombre. C'est un Autrichien, un ancien des Brigades Internationales "Salud !". Il me regarde, ne me reconnaît pas et puis se reprend : "Bonjour !".

Nous descendons le long de la voie ferrée. On se tord les pieds à chaque pas. Un grand détour. Un long mur de brique encadre les tas de charbon. La gare des Economiques. Un terrain vague. Deux silhouettes claires, trench-coats mastic, chapeaux : les deux autres camarades autrichiens des Brigades. On se salue et on cause. Quelle heure ? Et avec ironie l'un d'eux tire de sa poche d'imperméable un énorme réveil de grand-mère. Eclats de rire étouffés.

Mais voici une ombre qui s'avance le long du mur. Deux autrichiens vont au devant de cette ombre.

Des gens passent qui vont on ne sait où, silencieux : offrir des vêtements aux réfugiés basques espagnols cantonnés dans cette gare ? Chercher des bonnes fortunes ? Solidarité ou crapulerie ? Tout se mêle, on ne sait qui fait quoi.

L'ombre en question était une jeune camarade des Jeunes Socialistes Unifiées. Bientôt une autre jeune femme arrive précipitamment. Elle est en pyjama, un manteau jeté sur ses épaules "*Aqui ! Aqui ! Si...*" Nous traversons les voies ferrées, l'autre quai. D'autres femmes. Alfred (c'est l'un des autrichiens) me présente une camarade espagnole qui parle français. Mais elle est plus à l'aise en espagnol, avec les camarades autrichiens. Enfin nous arrivons à entamer le dialogue dans les deux langues.

"*Il nous faut du papier, de l'encre, des enveloppes...*".

Les femmes espagnoles me dictent une liste de leurs besoins les plus urgents : des vêtements pour 7 femmes, des chaussures (pointures 35, 36, 37). Et elles ajoutent : "*Ce matin, on a demandé à des femmes si elles voulaient retourner en Espagne. Certaines ont répondu : oui ! Mais Espagne républicaine ou Espagne franquiste ? Ce n'était pas clair.*".

Elles sont persuadées que le lieu de destination est l'Espagne franquiste et proclament avec fougue : "*Il faut organiser la réclamation, déchirer les demandes, refuser de monter dans les wagons*".

Et mentalement, je pense aux moyens dont nous disposons pour les aider, matériellement et politiquement, les gens de la ville qu'il faut alerter. J'ai les yeux un peu brouillés lorsque je reprends mon vélo caché sous le camion et que je pense à ces femmes qui vivent des heures d'angoisse, pendant que leurs maris ou fiancés se battent là-bas au-delà des Pyrénées.

****

CHS - AM3 - 20 - 1

prêté aux archives.

Il faut se capaciter toujours et toujours plus. Ce qui me passionne ici, c'est la possibilité que j'ai eu de me capaciter militairement et politiquement tant que j'ai pu. Transmissions, infanterie, opérations, sanitaire et maintenant artillerie d'accompagnement, il ne manque que les tanks et l'aviation pour avoir servi pratiquement dans toutes les armes d'une armée moderne et en connaitre les problemes téchniques.

Notre camarade Marcel Rossignol, lui aussi, a compris notre mission commune. Il est entré a l'Ecole de guerre. C'est déja un officier éprouvé Il nous faut des cadres, pour l'Espagne Républicaine [redacted]

Je te quitte, mon cher Roger. Une vigoureuse poignée de main, merci encore de tout mon coeur et a bientot le plaisir de nous revoir. Nous en aurons pour des jours et des jours a nous raconter des montagnes de choses!

Jacques

41 N
Albacete
Via Cerbère

CHS. AM9 - 21 - 1

prêté aux archives.

Premier Mars, Espagne 1938.

Mon vieux Roger, tu dois me trouver bien ingrat. Mais j'ai peu de loisir. Cela ne veut pas dire que je pense souvent a toi. Et je voudrais t'exprimer toute ma reconnaissance pour le colis que tu m'as envoyé, mon cher camarade. Ce sont des choses qui vont au coeur.
Je ne suis plus au courant de rien. Je n'écris plus a personne. A part les lettres familiales que tu vas lire a la maison, je n'ai plus le temps matériel d'écrire. Je n'ai laissé tomber personne pourtant et je suis fidele a mes amis. Ecris-moi une longue lettre, quand tu auras le temps et raconte-moi beaucoup de choses, de toi, des copains, des événements. Je ne sais plu grand chose depuis quelques mois. Je ne te répondrai peut-etre pas bien a temps, j'oublierai peut-etre de répondre a une ou deux questions. Enfin, je ferai mon possible.
Je ne sais pas encore au juste lorsque je reviendrai en permission. Je suis des premiers a partir, étant des plus anciens de la brigade francaise. Mais, de toute facon, ca ne peut guere tarder. C'est pourquoi, jusqu'a présent, j'avais attendu pour envoyer les livres de la brigade dont je t'ai réservé un exemplaire que je te dédicacerai. Je crois que je vais les envoyer par le courrier, si ca tarde trop.
Voila, il n'y a pas grand chose de nouveau pour le moment.
Je te quitte, mon cher Roger. Porte-toi bien et bosse ferme. Nous avons besoin de cadres solides dans toutes les branches de l'activité humaine pour gagner notre révolution.

CHS. AM9 - 22.1

prêté aux archives

EL SOLDADO de la REPUBLICA

LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

Numéro 34 | JOURNAL DE LA XIVÈME BRIGADE | 20 juin 1937

¡Honor a los camaradas ingleses de nuestra Brigada!

Aunque sólo queda un puñado de ingleses en nuestro 12.º Batallón, estamos orgullosos de las tradiciones que nuestros compatriotas han establecido sobre la cresta histórica de Lopera y delante de Las Rozas. Este orgullo se llena de tristeza al pensar en los dos camaradas de nuestro grupito que han caído en el último frente.

Michael Livesky era un joven intelectual inglés, como nuestro Fox, como Cernferd y Campeau. En cuanto terminó sus estudios abrazó la [illegible] de arquitecto en Londres

UN DE NOS GLORIEUX CHEFS EST TOMBÉ

UNO DE NUESTROS JEFES HA CAÍDO

La XIVème Brigade Internationale incline bien bas son drapeau devant la dépouille mortelle du Général Lukasz, Chef valeureux et intrépide, tombé à son poste d'honneur sur le front de Huesca pendant que les Unités qu'il commandait remportaient les succés qui permettent au vaillant Peuple Basque de sauver

me envahisseur. En saluant la mémoire de notre vénéré chef et camarade, nous faisons le serment de continuer per notre volonté de vaincre, à assurer à la République espagnole les succés militaires, étapes vers la victoire définitive sur le fascisme international. Levons toujours plus haut le drapeau pour lequel

kasz et tous nos héros. Jurons de les venger en accomplissant notre devoir de soldats antifascistes jusqu'à la victoire finale.

VIVE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE!

VIVE L'ARMÉE POPULAIRE ET SES CHEFS GLORIEUX!

CHS_AM9
23-1

Prêté aux archives

EL SOLDADO de la REPUBLICA

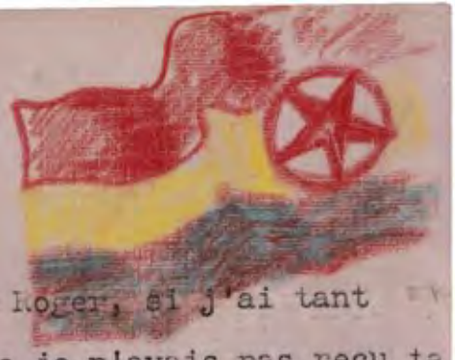
LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

Numéro 40 | JOURNAL DE LA XIVÉME BRIGADE | 18 juillet 1937

18 de Julio de 1936

CHS-AMD-24-1

España, 30 de junio de 1937.



Mon cher Roger, si j'ai tant tardé à te répondre, c'est parceque je n'avais pas reçu ta lettre. J'ai été à l'Hôpital, à Madrid, en février, avec une sérieuse bronchite. Et mon courrier, par suite de mon changement d'adresse, a fort mal suivi. En y pensant bien, en effet, le mois de février est bien celui durant lequel j'ai reçu le moins de correspondance. Et depuis, ce temps, beaucoup de l'eau a coulé sous les ponts de France, et beaucoup de sang sur le sol d'Espagne. 7 mois déjà de lutte. Front de ~~Las-Rozas~~ Lopera, de Las Rozas de Madrid, de Jarama, de Morata de Tajuña, de la Sierra de Navacerrada. Nous descendons de ce dernier, et nous allons bientôt remonter sur un autre. Le temps ne me semble pas si long que ça. C'est à peine si je peux croire que je suis ici depuis sept mois déjà. Ta longue lettre m'a fait bien du plaisir. C'est vraiment chic à toi de ne pas oublier les copains. Et tu as compris combien une telle lettre peut m'être agréable. J'y peux suivre vos activités et toute la vie tourangelle dans ces détails. Tu ne peux croire combien c'est désagréable de recevoir des lettres qui parlent de tout et de rien effleurent tous les sujets, comme si on était au courant de la dernière actualité régionale, du dernier potin, à plus de mille kilomètres... Ainsi, il y a quantité de choses, dont j'entends parler pour la première fois dans ta lettre. Dans une lettre du mois de février. Je te remercie de tout coeur. Et j'espère te lire bientôt. Mon silence a du t'étonner. Tu en connais la raison. C'est grâce à un de mes bons copains, qui a été affecté au service du courrier à Albacéte et qui m'a expédié les lettres en souffrance. Un peu de ma faute, j'aurais pu les réclamer, et j'en avais une quinzaine avec la tienne. Mais comme je reçois mon courrier très régulièrement, je ne m'en étais pas rendu compte. En ce moment, j'ai un travail formidable et quelques fois, comme on dit, par dessus la tête. Après avoir été commissaire de guerre capitaine à la 1-ère Compagnie de mon batai

CHS - AMB - 3-1

lon d'origine, j'ai été à l'Etat-Major de notre Brigade comme observateur-cartographe. J'ai fait un front ainsi. Ensuite le Commissariat de guerre m'a rappelé, et maintenant je suis secrétaire-traducteur-collaborateur de Theodor Balk, membre de l'Association Internationales des Ecrivains révolutionnaires, et dont tu dois connaitre le livre formidable sur le racisme: RACES, mythes et vérité. Nous écrivons l'Histoire de la Brigade, un bouquin de combat pour le Prolétariat Mondial, une espèce de FEU, dans lequel parlerons tous les Combattants Antifascistes venus comabattre pour la Liberté. Une Mission, dont tu me vois, sans orgueil, le plus heureux des hommes. J'espère pouvoir mener à bien ce grand boulot, au coté de mon cher Balk. Je vais te quitter, parceque j'ai encore beaucoup de travail cet après-midi. Dernièrement, j'ai envoyé un article à la Voix du Peuple. Mais je l'ai envoyé en vitesse, alors que nous déménagions, et je l'ai mal corrigé. J'en ai ici une version revue, certainement meilleure. Enfin, ça ne fait rien, à la guerre comme à la guerre.

J'ai fait un splendide voyage dernièrement, après notre dernier front, à travers les provinces de Madrid, de Ciudadre de Cuenca et de Guadalajara. J'ai interviewé de nombreux camarades qui ont combattu sur les fronts du Jarama, de Teruel et de Guadalajara. Nous avons rapporté de belles photos. Voilà mon cher vieux, vues en vitesse, les mouvelles d'Espagne. Salut communiste à tous les vieux copains des E.C. et des Jeunesses et du Parti, à D'Hondt, à André Foufou, à Jacqueline, à Denise et à tous les autres.

Je sais que vous faites du bon travail. N'oubliez pas que vous etes la deuxième ligne d'un front mondial dont la première ligne passe par ici, et que la lutte est là-bas comme ici serrée, vigilante et sans défaillance.

¡Salud rojo!

Em Sedullo

CHS-AM3-3-2

Madrid - 2 Août 1937.

Mon cher Roger - tu ne peux savoir ce que ta longue lettre m'a fait plaisir - Ça, c'est chic - de ta part - avec tout le boulot que tu as - et d'abord - bon courage et mille fois MERDE! pour Octobre - le lycée - le bachot - je connais ça - pire peut-être que tu l'as connu, jusqu'ici - parce que je l'ai connu truqué et sournois - + la stupidité du programme - ça donnait quelque chose d'épatant - Je me rappelle, en riant, maintenant - la colère de Juillet Je finis mon année de première avec le premier prix de français - depuis la 4e je crois, c'était le 4ème Prix de français - Je suis blackboulé à l'écrit avec une éliminatoire ... en français! et de justesse en maths - et en octobre, éliminé en maths - Je me rappelle encore mon refus catégorique de poursuivre des études - J'avais fait avant mon bachot deux années de licence d'anglais. c.a.d. que je m'étais avancé de deux années - ayant poursuivi A et B en même temps depuis le 2e cycle - époque à laquelle - (lorsque j'avais passé dans le 2e) on avait remanié les programmes tellement intelligemment - qu'il n'y avait plus de bachot correspondant au professorat de langues - En effet - le professorat d'anglais - licence - demande un certificat de français, un de latin, un d'allemand

CHS - AMG - 4-1

et un d'anglais — Mais dans les programmes nouvellement établis, il n'y avait plus de place pour 2 langues vivantes + une langue morte - On avait remplacé la 3e langue par la chimie, les maths, la physique en pagaie! Total - en sortir du lycée, l'étudiant de langues, devait faire machine arrière et apprendre sa 3e langue en un an! Ainsi, un de mes copains - me le disait plus tard Ma licence d'Anglais? Un examen de latin - apprendre le latin en un an pour affronter les versions de la licence! Je n'ai fait que ça! l'Anglais - c'était de la rigolade — Mais, moi, qui n'avait pas pour but de passer des examens de Maths et de chimie, qui ne m'intéressaient nullement - et qui, au surplus, ne vous servent à rien dans la vie - j'ai simplement plaqué — A ce moment-là je n'étais pas E.C - ni même communiste, ni même communistisant - Tout de mon pas consciemment. J'étais un petit rejeton de bourgeois - révolté foncièrement indépendant - et dont l'esprit de par nature était logique - Je me mettais très facilement en colère et je ne discutais pas avec les gens ou les choses „bêtes" - je rentrais dedans, poings fermés - à 18 ans 6 mois - le monde dans lequel je vivais - m'était insupportable comme une brulûre -

Il faut dire pourquoi - Mon père était officier d'infanterie, comme son père, et comme le père de son père - c'était une grande famille de Noblesse de robe et d'épée, intelligente et progressiste dans l'ensemble - sept Sédillot - avec un I - sur l'encyclopédie des Hommes illustres - Médecins - chirurgiens - chimistes et apparentés à la famille des Pelletiers, les inventeurs de la Quinine et de beaucoup d'autres choses -

CHS-AMO 4-2

3) Naturellement, tout cela c'est très bien — Mais à la veille de la guerre- La branche aînée est représenté par mon père, lieutenant d'infanterie - son frère, officier aussi et ses 3 soeurs mariés à des officiers de différentes unités La famille des savants de 1770 à 1870- dont l'un d'eux- Charles, était au côté de Lavoisier et des savants de la Convention, est devenu- 1870- 1914 — une famille d'officiers- Ce n'est pas la même chose-

Mon père est tué à la guerre —

Ma mère est fille d'un percepteur libre penseur et radical-socialiste- La famille a beaucoup tiqué pour ce mariage d'amour- Mais enfin, elle pense que la jeune mariée, une fois dans le milieu de son mari- sera neutralisée. Son père meurt bientôt, un an et demi après le mariage Reste sa mère- fervente royaliste.

Ma mère n'est pas riche- il lui faut travailler pour vivre- La famille de mon père a fait tout son possible pour soustraire le primogéniture, comme disent les espagnols- de ce "milieu vulgaire du travail" —

Ma santé était délicate. Ma mère répondit plusieurs années à toutes ses attaques- Je suis capable d'élever mon fils- honnêtement- le travail ne déshonore pas- A la fin- ils me laissèrent et par la même occasion laissèrent tomber ma mère- avec sa mère âgée, la soeur de sa mère et moi- à nourrir — Je ne les intéressais que dans la mesure où j'étais leur chose —

CHS-AHG-4-3

leur produit - Ma mère refusait qu'on me donna l'éducation de mon rang - très bien - qu'elle se débrouille - Aux vacances, j'allais d'un côté sur l'autre, invité chez ces gens bien - On ne perdait pas d'occasion de me faire sentir qu'ici ce n'était pas comme chez moi et qu'on se tenait comme ceci et comme cela à table - ou ailleurs.

A 18 ans - je crois - je vais à Paris - c'était l'exposition coloniale, il me semble - Splendide appartement avenue de la Bourdonnais - Ma tante me confisqua ma pipe, mes lunettes noires et ma casquette anglaise - Ici, nous ne sommes ni anglais, ni artiste, tu es le neveu de Madame X - cette tenue est ridicule pour un jeune garçon de ton monde - 3 jours après - C'est une honte! tu recevras chez ta mère, si elle trouve cela bien, toutes les lettres que tu voudras mais il ne rentrera pas chez moi-ici, de lettres venant d'Allemagne - des espérantistes allemands - Qu'est ce que ça? ces gens là ont tué ton père - Tu paraîs un peu l'oublier et ta mère aussi -

Et comme je défendais ma position - cet argument massue est-ce que ton grand père était espérantiste? Où as-tu vu ça? tu es un Sedillot! Tu n'es pas un tartampion -

C'est au lycée que tu as appris tout cela, n'est-ce pas?

C'est qu'ils auraient voulu - ils ont presque exigé autrefois que je sois élevé chez les jésuites - Oui mais chez les jésuites - il n'y a pas de bourse d'Etat - pas plus pour les catholiques que pour les orphelins de guerre - Mais hâte que le gouver-

-nements - Hors le poignon, point de salut - disent les jésuites
(5) A 18 ans - je pense toutes ces choses - et je hais ma classe profondément - mais tout, depuis l'éducation jusqu'aux moyens matériels, me sépare du prolétariat -

C'est le régiment, à 19 ans 1/2 qui me procure ce rapprochement impossible dans la vie sociale que j'ai menée jusque là, entre le peuple et moi - entre vous et moi.

Ça a été le dernier jeu de la famille, ça, le régiment - me voyant glisser dangereusement - révolté, rebelle - très fier et très indépendant - hors de la classe - ils vont tacher de me rattraper - se disant: l'attavisme va jouer notre dernière carte - Nous allons le mettre au régiment - Soldat - la discipline et l'hérédité - le sang bleu montra à la surface - et il sera repris dans l'engrainage - Dans leur psychologie unilatérale et grossièrement matérialiste, il ne réalisait pas que c'était le seul point d'appui réel à me donner, pour changer ma révolte et mon sentiment déréglement antibourgeois en arme -

Le premier pas fut franchi brutalement - très brutalement - par une de ces perles de la stupidité souveraine du régime militaire bourgeois! perle absolument inégalée dans l'histoire -

Mon Oncle de Perpignan, colonel-intendant, m'avait patronné dans l'affaire - et m'avait fait incorporer avec des recommandations "au 28e Télégraphiste, à Montpellier -

J'arrive 1 mois après les bleus - Par recommandation on me met au peloton des élèves caporaux. Sortant frais et moulu du lycée - La T.S.F. le téléphone et tout cela - et mon affaire - je me classe premier du peloton, la pre-

CHS. DMA. 4-5

(6) mière semaine - Mais les adjudants me regardent de travers - pour eux - je suis le "pistonné" auquel il va falloir en faire baver un peu — beaucoup - 15 jours se passent -

Vaccin antityphoïdique - 300 types à gueuler dans une salle - le toubib jaillit du laboratoire - Nom de Dieu ! Si vous continuez à gueuler - j'en prends quatre au hasard et je les fous en tôle - Et les 300 types de gueuler toujours - Rejaillit le toubib - prend 4 types au hasard, dans un silence de mort - dont mon ~~[illegible]~~ble personne — et nous enferme dans une pièce à côté - Si vous continuez à gueuler maintenant - je leur fous 5 jours de boîte.

Et naturellement je sortis de l'infirmerie pour entrer en tôle - Cet aperçu de la justice militaire avait éclairé ma lanterne assez brutalement. ---

Naturellement - je n'étais pas incorporer - et d'après le règlement militaire, on ne peut punir un non-incorporé - c'est simplement un avertissement - En ma qualité d'engagé, cette punition était une véritable catastrophe -

Je demandai une révision par un rapport à l'autorité supérieure - après la moitié de la peine expurgée selon le règlement - invoquant ma non-incorporation exceptionnelle de part mon engagement et l'inconnu du toubib, naturellement l'adjudant de ma compagnie me convoqua et me déchira le rapport sous le nez, me menaça du double si je recommençais encore -

(7) Comme tôt ou tard - mon oncle qui veillait à mes premiers pas - le saurait - je lui écrivais une longue lettre en lui expliquant cette injustice - que j'appelais erreur, seulement - et modestement -

La lettre qu'il me répondit est historique -

J'ai vingt cinq ans de service dans l'Armée et pas une punition - Après quinze jours de service, il est inadmissible de recevoir 4 jours de salle de police - La prochaine que tu attrapperas - c'est moi qui demande l'augmentation - Tu apprendras ce que c'est que la discipline si tu l'ignores - Et si ceux qui t'ont élevé ne te l'ont pas apprise - c'est regrettable - mais tu l'apprendras à tes dépens si tu continues à te montrer un mauvais soldat —

Et depuis ce Temps là - chute verticale des notes au peloton

5 mois après - Jacques Emmanuel Sedillo n'était plus Jacques-Emmanuel Sedillot - grèves - propagande antimilitariste - sabotage - cassage de gueule des gradés dans les coins - sauter le mur de la prison aussi bien que de la citadelle - Je n'avais plus remis les pieds chez l'Oncle depuis de longs mois - Grèves de la faim - Grèves de la Marche - grèves de tout.

En fin d'Année. Sergent Cartographe à l'Etat Major je vais être arrêté comme meneur communiste, meneur de grève - agitateur à la révolte et vendu aux soviets, auxquels soit disant, j'ai fait passer des plans de la défense

nationale --- ! Tu parles d'un gros bateau !
Je n'attends pas d'être arrêté - avec pas mal d'autres d'ailleurs - en 2 ou 3 mois tout est décidé - Je passe en Espagne, en pleine révolution, à ce moment là - ce sont les jours qui précèdent de peu l'avènement de la République
Et puis c'est le retour - Je simule la folie et après des péripéties extraordinaires - je suis réformé avant de passer en conseil de guerre - Une réforme --- préférable aux 3 ans de citadelle et 3 ans de Batt. d'Af qu'on m'avait promis généreusement -
Libéré de ma classe - dont je m'étais expulsé moi-même j'allais construire ma vie - dans les années si difficiles de 1933-34-35 — Avec la crise et pas d'argent - je n'y réussis qu'à moitié ou mal - Je revins chez moi - à Tours - en 34 -
Par mon travail - par ma lutte pour la vie - je me suis dépouillé de mes haillons de bourgeoisisme - J'ai hésité longtemps, de cœur dans la lutte, avec le grand Parti du Prolétariat - et puis un jour, je me suis décidé - comprenant que là était mon devoir - et j'ai trouvé plus d'amis et plus de frères de mon cœur dans cette grande famille, que dans toute la grande famille que la Destinée m'avait imposée et que l'on prétendait me faire défendre les armes à la main - Je suis venu à la notion du prolétariat - et à la vie ouverte par mon culte de la culture - par mon désir de logique - l'inculture mystique de ces fous insoupçonnés que ce sont ces grands bourgeois m'a choqué jusqu'à la révolte la plus systématique -

9) Chez mon oncle de Perpignan - la Vie se passait ainsi — On faisait des économies pour donner des réceptions qui faisaient la pige à celle de la préfète — on s'ingéniait à savoir ce que portait la Générale ou la Colonelle — et quel était le dernier cri du chapeau ou des souliers — On s'était acheté un poste de Radio avec mille scrupules budgétaires (à 72.000.000 par an, à deux!) pour écouter la Garde Républicaine et la Musique Militaire.

Vie matérielle, affreusement creuse et stupide - Passée dans la contemplation des boutons de son uniforme ou de sa dernière robe - Education brillante en courbettes - Ignorance incroyable en quoi que soit -

Ma Tante — Tu lis Voltaire? Toi! J'avais hérité de je ne sais plus qui les œuvres complètes de Voltaire, en édition de l'Epoque, qu'ils disaient (!) - Moi, j'ai tout bazardé à un brocanteur. Ce sont des livres subversifs - on m'a toujours défendu de lire ça, à la maison - et puis les philosophes, ça me rasent - et je ne suis pas désobéissante - Mon mari voulait les vendre - Moi, je voulais les donner, pour le papier - Mon Mari disait que la reliure avait de la valeur - - -

Pauvre France! Pauvre France de la "Franco Militaire" — le seul journal qui intéresse mon Oncle, avec le Chasseur Français et Gringoire - Moi, je suis le renegat du Sang Bleu - - -

Et le Sang bleu?

Une rigolade — un papier tournesol qui restera rouge en dépit de toutes les malédictions que peuvent me prodiguer toute cette aimable famille d'intellectuels français" -

CHS-AM9 / 4-9

Les yeux ouverts ne se referment jamais -
et voilà.

Naturellement - mon expérience est différente de la tienne - Mais c'est pour te dire que si je connais bien tout le système universitaire que les Bourgeois ont inventé - je connais tout de cette classe - même les humiliations les plus viles au sein de sa propre famille -

Demain, les armes à la main — je n'hésiterai pas — pas parceque j'ai une haine personnelle contre eux — non - mais parceque je n'ai pas de sentiment pour ces gens - là. Ils ne le méritent pas - Ils n'unissent en un commun effort leurs égoïsmes que pour défendre leur leur, d'égoïsme - mais ils ne s'aiment pas entre eux - ils s'aiment trop eux-mêmes

La France pour eux, c'est eux - leurs intérêts et tout le monde entier gravitent en eux, en eux seuls -

La Tradition et la Routine leur serre d'intelligence, de logique et de coeur

J'en ai les preuves brûlantes encore - il est des paroles qu'on ne sait pas oublier -

Et leur Haine du Peuple est aussi grande que l'Amour qu'ils ont d'eux-même — parceque il sente que le Peuple, à devenir intelligent par l'étude, le travail et la souffrance, sort des normes établies de ~~l'alphal~~ l'analphabétisme, le travail forcé et la soumission

Et que deviendront-ils sans esclaves ? CHS - AM9 - 4 - 10

C'est une chose impossible — traduisez, c'est une chose

qu'il faut empêcher par tous les moyens-
Je suis absolument sûr qu'au cas où une rebellion fasciste éclaterait en France comme ici - il n'y aurait pas un seul membre de ma famille du côté des républicains - et que tous les officiers de la famille feraient leurs petits Franco -
C'est pourquoi : il faut de l'enthousiasme, beaucoup d'enthousiasme et de volonté de vaincre - des difficultés terribles ? d'accord - mais les difficultés terribles appellent des Victoires éclatantes - alors que de petites difficultés n'appellent que de petites victoires.
La Jeunesse Communiste, avenir de la France, doit percer la terre et le ciel - et briser les obstacles, passer en avant - en avant toujours - La Jeunesse Communiste doit être première partout - c'est quand elle sera cette élite - dont le E.C. devrait être l'équipe de choc n° 1, qu'elle pourra dire, sans que personne ne puisse rien répondre - Nous construirons une société nouvelle - nous la forgeons chaque jour - La Jeunesse Communiste de France est l'élite de la Nation -
La Jeunesse Communiste à la tête de la Nation dans les banques, les bureaux, les Universités, dans l'Armée surtout
Nous avons besoin plus que jamais d'une Armée Rouge - puissante - bien instruite -
l'Elite de l'Armée doit être conquise par les Jeunesses Communistes.
Et avec de la volonté l'on passe quand même - Les études sans argent - c'est la guerre sans armes - cependant, sans l'avoir voulue, nous l'avons contenue cette offensive fasciste, et sans armes -
Mais, espoir - L'horizon n'est pas noir - il est rouge - et nous sommes près de notre Victoire -

CHS - A79 - 4 - M

Malgré tout - malgré nos déboires - les trahisons et les couardises - Tu sais au sujet de Storck -? (12)

Enquête du Parti en France - enquête de bibi, ici - Storck a déserté devant l'ennemi - le même jour que Blin tombait pour la Liberté -

A - celui-là - le jour du règlement des comptes - il fera bien de se planquer - pendant que Dubrous - Allo - Blin - avaient versé leur sang pour nous - l'autre, ex-Commissaire Politique de notre Cie, se faisait rapatrié par les soins d'un consul fasciste et d'une officine trotskiste - La Confirmation de l'enquête que j'avais faite m'est arrivée en même temps que ta lettre - Raison me donne les détails - il a été expulsé du parti avec perte et fracas - la honte de Tours -

Je vais écrire deux articles - un en souvenir de nos morts - et un, pour cloner au pilori le traître -

Mais cela ne doit nous faire que redoubler de courage et d'efforts, de l'initiative et de vigilance.

Encore mille fois MERDE!

Courage, mon vieux et salut à D'Hondt - à Piéron à tous les braves copains - à Jacqueline -

de tout mon coeur. ton copain -

Emsédillo

CHS-1119 - 4-12

Tours le 17 août 1927

Cher Monsieur Roger,

J'ai vu aujourd'hui M. Raison, il m'a demandé si je n'avais pas un article de mon fils à lui transmettre. Jacques m'a bien annoncé un paquet mais je n'ai encore rien reçu. Me souvenant de ce que Jacques vous écrit au sujet de l'ex camarade L. et du projet d'article, j'ai demandé à M. Raison de bien vouloir ne pas insérer ce que mon fils lui enverrait sur le personnage en question, au lieu de le faire paraître sans signature, mais M. Raison m'a répondu qu'il ferait ce que mon fils lui dirait. J'ai l'impression très nette que cet article ~~en question~~ est commandé au moins par le siège d'ici et que Jacques en sera le responsable. Et si un jour L. le rencontre, c'est mon enfant qui portera le poids de sa rancune. Dieu veuille qu'alors il n'essuie pas quelque balle vengeresse.

Jacques a le chic pour endosser, d'ailleurs, ces rôles là et ce n'est pas la première fois, hélas, je vous l'ai raconté. Il faut absolument éviter une nouvelle "bêtise". Je viens réclamer

votre aide parce que vous, je sens que vous êtes un apôtre de la cause, que l'amour vous guide et non la révolte. Nous pouvons nous entendre, nous avons le même but et la même tendresse pour l'humanité -

Je vous en prie détournez Jacques de cette funeste idée qui ne servira personne et lui nuira. Raisa prétend que L. fait une propagande contre le Parti, mais nul n'en a entendu parler, pas même un de mes bons amis qui est cependant communiste et qui travaille avec moi. Combien il serait plus grand, plus digne de laisser tomber ce triste sire sans s'abaisser à lutter avec lui avec des armes égales, c'est à dire mal pour mal. Raisa dit : " vous le défendez ! " je ne défends rien, mais j'n'approuve pas le procédé. j'estime même qu'il ne fera pas de tort à la cause, ce à quoi il m'a été répondu que ça ne me regardait pas. C'est triste, mais j'parlais sincèrement pourtant

Raisa me croit une adversaire. Je ne suis pas adversaire. Ma foi est différente et j'n'aime pas la manière révolutionnaire je dis ! " heureux les doux, ils posséderont la terre " je voudrais travailler au grand rapprochement universel de l'amour humain sans guerre, sans discours

d'autant plus qu'il suit son idée et n'écoute pas ce qu'on lui dit.

J'ai reçu hier une longue lettre de Jacques des 7, 8 et 9 août. Il n'a pas été malade et mon télégramme l'a fort ému. Il est réaffecté où il était en avril et va m'envoyer son changement d'adresse, je vous le ferai savoir aussitôt.

J'ai écrit aujourd'hui salla H131 comme d'habitude.

Transmettez, je vous prie, nos plus sympathiques souvenirs à votre chère maman et croyez, cher petit ami de Jacques, aux meilleurs sentiments de sa mère

A. Mary-Sédillot

36, rue Lakanal

Si vous venez à Tours, nous serons heureux de vous voir.

En vous écrivant cette lettre, je vous fais confiance et vous demande de garder tout ceci entre nous.

N'oubliez pas en écrivant à Jacques que la censure veille.

Mon fils sait que je vous ai vu à Monts; que vous m'avez transmis des nouvelles. Je n'ai pas dit avoir lu. J'ai écrit: "ne signe pas d'article contre le triste sire, c'est l'avis

En avant pour attendrir Jacques, ça ne réussirait qu'à le heurter et cabrer

de Bouvard. "Cela prépare votre lettre. Ne me mettez pas

CHS- AMS-5-3

véhéments qui poussent à la révolte les classes les unes contre les autres. au lieu de dire que nous sommes tous frères et que les barrières sont illusoires, mensongères qu'il n'y a ni castes ni frontières. —

et ma loi à moi commande le pardon, si vous saviez combien elle est plus belle que toutes les théories découvertes par les hommes, dont je reconnais, cependant, la noblesse et la bonne volonté.

enfin, pour en revenir à Jacques je vous en prie faites lui comprendre qu'il ne doit pas écrire un tel article. N'invoque pas évidemment l'intérêt personnel et la sécurité de mon fils, car ce n'est pas cette pensée qui pourrait le retenir bien au contraire, il est brave et même téméraire il aime le risque, dites lui que la chose n'est pas opportune et qu'il soulèverait une question, à laquelle en ce moment nul ne pense, c'est un si petit fait en regard de tout ce qui se passe, que peut représenter un L. dans la vie sociale et pour qui vociférer contre ce misérable individu même s'il a trahi et s'il sème quelque stupide calomnie. Mon vraiment, il ne vaut pas un article. et puis entre nous, j'en suis persuadée l'effet sera déplorable pour la cause et le journal n'en déplaise à Raison que je renonce à continuer

18 août 37

Je reçois la nouvelle adresse de Jacques.

S. R. I. 41 A M

Plaza del Altozano

Albacète España

Jacques a été réellement malade 8 jours vers le 12 juillet à l'hopital : epididimite traumatique gauche suppurée - traitement . Pas de microbe

CHS - AM9 - 6-1

mais sans savoir au juste (je vais me documenter) je devine que cela pouvait être grave et comprends que les camarades là-bas, s'aient cru -

Permettez moi de vous joindre les timbres pour votre prochaine lettre à mon fils -

Encore amitiés et j'espère à bientôt

AMG

CHS - AMG - 5-6

le 3 Septembre 1937.

Mon cher Roger,

Reçu ta dix lettre du 15. Merci de tout coeur. Mais comme ça m'arrive quelquefois - 8 jours sans recevoir une lettre, puis tout le monde m'écrit en même temps. Et ta tienne est arrivée au milieu une avalanche. Y compris une lettre du parti me demandant enquête sur deux types - anciens combattants d'Espagne et revenus à Tours - blessés - et dont l'un - Paul commençais. 42 ans ex-brigadier infirmier à la 13e Brigade Inter. nous semble fortement de coupure avec l'individu Storck. ~~Ces~~ Ces deux là ont raconté, paraît-il, à Tours - que je n'étais jamais monté au front et que Rossignol vendait des chaussures à Albacète --- Pas mal trouvé - mais assez pauvre d'imagination - quand même.

Je pense que ma lettre va te trouver en plein boulot pour le bacc - Je t'en prie ne te dérange pas pour me répondre - Un petit mot seulement - si tu n'as pas le temps.

Ce soir - j'ai quelques minutes - J'ai été trois jours de repos dans une ville charmante et je remonte demain soir rejoindre la plupart des copains qui partent ce soir - sous les fenêtres de l'hôtel où j'ai mon bureau - circulation intense dans le noir - et les copains qui attendent les camions ou grimpent déjà dedans.

CHS - AM9 - 6 - 1

Tout le monde est très gai – Il a plu un peu aujourd'hui – une pluie d'orage – bien sûr – mais le temps s'est agréablement rafraîchi – Et voilà un autre front qui se prépare le coup bien au fait – je crois bien que c'est le neuvième maintenant. Mon copain de chambre qui est Adrien Amouroux, de Tours, a descendu le piano à la salle à manger – je l'entends vaguement synchronisé aux bruits de la rue et du Boulevard chanter quelques blues nostalgique –

Storck ----
Storck n'est pas devenu un traître, il l'était vraisemblablement avant – Maintenant – te dire pourquoi il a déserté de cette façon assez inutile à la «cause» qu'il défendait ou servait véritablement – je ne peux pas – vu qu'en général les traîtres et les espions sont plus courageux que cela –
Ce ne peut être que la couardise – quelle lassitude pouvait il avoir après 28 jours d'Espagne dont 6 de front et quelques heures d'attaque? Aucune.
Acheté? oui – pour nous espionner – d'accord – mais pour fuir de cette façon – non – c'est impossible. Parce que tout espion intelligent se voyant jouir des possibilités illimitées qu'il avait de tenir des documents en mains très facilement, se voyant jouir de la confiance de ces camarades – demain, pouvant pas son habileté commander un bataillon – une brigade peut-être – que cela fut possible au non dans la réalité, son début pouvait le porter à le croire, et s'il eut été véritablement un «espion» – Dépensé qu'il aurait été plus adroit ou aurait tout au moins tâché de l'être

CHS-AMG-6-2

3/ c'est plutôt parcequ'il a eu peur – n'ayant aucune raison de se porter volontaire pour se faire échapper pour le compte des gens qu'ils espionnaient. Il a du se dire – là-cette fois-là, ça va trop fort – Et les circonstances l'aidant puisqu'il était évacué de Lopera avec une balle dans le mollet – il en profita pour se faire rapatrier en douce par un consul fasciste et les bons soins conciliants de la FAI.

---

18 Septembre – Je commence des lettres que je ne finis pas. Nous sommes remontés à la ligne – et puis maintenant nous sommes prêts à redescendre – le froid est tombé – insidieux pénétrant – un brouillard épais et mobile plonge le petit village de montagne dans son ouate humide —

—

Je te joins une lettre commencée le 1er de ce mois --- et que je t'envoie telle quelle.

—

Toujours beaucoup de travail et de déménagements ce qui n'arrange pas les choses –

—

De peur de ne pas t'envoyer encore aujourd'hui cette lettre – je te la poste sans y ajouter un mot de plus.

A toi de tout cœur.

Sédillo

Sédillo

S.R.I. 41-A.M.
Altozano
Albacete.

CHS- AHG - 6-3

España, le 1º Septembre 1937.

Mon cher Roger, je ne t'écrirai pas très longue ment aujourd'hui, parce que j'ai un travail monstre, avec ce livre, qu'il faut finir le plus vite possible et une avalanche de correspondance officiel le,,venant du Parti une demande d'enquête sur deux acolytes à Storck. Je ne sais pas si tu es au courant, et cela me demandant l'établissement de rapports au Commissariat de Guerre et des démarches à n'en plus finir. Je suis très fatigué, à peine remis de ma récente maladie et travaillant sans repos ni physique ni moral. Mais, on est ici pour combattre, de quelque manière que ce soit et non pour regarder voler les mouches. On tiendra le coup. On est venu ici pour faire la guerre, et pour en finir avec le fascisme, On ne partira qu'une fois cette tâche accomplie, Nous l'avons commencée, nous la finirons. Nous menerons la lutte jusqu'au bout. Nous n'avons ni impatience ni pessimisme. Nous savons pourquoi nous luttons et contre qui. Nous savons que le morceau est gros à avaler. Il s'agit d'avaler les deux plus puissants fascismes d'Europe, et qu'après cette victoire là, la victoire définitive du Prolétariat européen est virtuellement gagnée. Une telle victoire ne peut se gagner en un jour, ni même en an an , surtout dans les conditions à travers lesquelles ~~les~~ nous sommes débattus pendant la moitié de cette année de guerre inégale. On sera là, jusqu'au bout. Nous sommes communistes pour agir. Nous accomplissons notre destinée de révolutionnaires, de partisans, qui est celle de combattre pour la victoire mondiale du Prolétariat. Demain, après avoir écrasé le fascisme en Espagne, ce sera en Amérique ou ailleurs qu'il y aura encore quelques têtes de l'Hydre à abattre. Je serai là-bas, nous serons là-bas, armée du Prolétariat, soldats rouges de l'Internationale des Travailleurs. L'enthousiasme s'acquiert plus en souffrant qu'en chantant. Dans ton cas, ~~de~~ comme dans le mien, on devient communiste d'abord par considérations philosophiques. On souffre du milieu dans lequel on vit ou dont on subit les il-

CHS-AMG-7-1

logismes matériels ou spirituels, ensuite on lutte contre cet état de choses inadmissible dans un parti ouvrier tel que le parti communiste, qui est le seul parti conséquent pour cette lutte, à ce moment là, il ne s'agit plus de souffrir en tant que simple esclave, mais en tant que soldat d'un idéal déterminé et d'une force d'opposition déterminée, C'est tout á fait différent. Tu en es au stade intermédiaire, il faut en avoir le plus grand soin, c'est le stade de l'éducation politique. Tu as d'abord souffert en subissant le régime qui avait amené la misère au foyer, ça, c'est le stades des illogismes matériels et spirituels. Ensuite, tu as conçu la lutte contre ce stade , contre cet état des choses. Cela, c'est ton adhésion à la jeunesse communiste. En France, les partis ouvriers et en particulier le parti communiste, n'ont pas connu l'illégalité que les partis ouvriers allemands, tchèques, autrichiens, italiens,hongrois, roumains, bulgares et tant d'autres dans le monde ont connus et connaissent encore. En somme, le parti et les jeunesse, sont dans ce stade intermédiaire du travail politique aéré, parceque si l'exploitation capitaliste, la persecussion fasciste existent en faits, si, sous le gouvernement de Laval, nous avons connu de la dictature, nous n'avons rien subi de comparable à la repression qui a sévi dans les pays que je t'ai indiqué. C'est pour cela d'ailleurs qu'en général, les brigades internationales de ces éléments là sont bien meilleures au point de vue politiques, que les françaises, parcequ'il manque justement aux français ce potentiel révolutionnaire que l'oppression a donné à ces lutteurs là. Notre vie politique, à nous français, est sans histoire à coté de celle de ces militants, qui tous ou presque, ont connu la prison et même les tortures de la gestapo. Leur expérience est autrement plus riche que la notre, et leur trampe est meilleure, inconstestablement. Naturellement, ici, tout cela s'estompe dans la lutte commune et qui est aussi dure pour eux que pour nous, et tend naturellement à faire ratraper aux français ce qui leur manque. On devient

CHS-AM9-7-2

3º page... communiste à cause de quelque chose. Ensuite on est communiste, comme on est homme ou femme, parceque c'est une seconde nature, qui vous fait se dresser, en cas de légitime défense, contre les attaques de nos ennemis inplaccables du capital. Je ne suis plus communiste par raisonnement, je le suis par nature, c'est une conception de la vie, qui fait partie intégrante de l'individu. Je n'ai plus besoin de lire d'ouvrages m'expliquant la dialectique du parti, pour savoir dans quel sens déterminé il va me falloir agir, parcequ'ayant vécu directement cette dialectique dans la vie courante elle fait partie de mon raisonnement intime, et non d'un calcul mental . C'est cela même que tu acquéreras dans la lutte directe, que tu connaîtras comme moi un jour prochain. Cela se conçoit comme la connaissance d'une langue étrangère, qui vous parait étrangère dans la mesure, où on se trouve encore obligé de penser dans sa langue maternelle. Mais, du jour où l'on se trouve en possession absolue de cet idiome, concurremment à son idiome paternel, on ne réalise plus du tout cette notion de langue étrangère. La complète assimilation de la notion philosophique du monde et de la vie est encore plus absolue, étant donné qu'il s'agit d'un système qui s'oppose et ne superpose pas. En matière de linguistique, l'assimilation absolue d'un nouvelle langue est une assimilation qui s'ajoute. En matière de philosophie, c'est une assimilation qui élimine. C'est pourquoi, elle devient non seulement une conception naturelle, mais ce que l'on pourrait appeler couramment pour en souligner le caractère naturel, un réflexe.

L'homme, animal doué d'inteligence indépendante, ne subit pas une prédestination extérieure à sa volonté, il a en lieu les moyens de se tailler son univers à son gré, mais, naturellement, dans la mesure de ses capacités propres, le pourcentage de volonté et de capacités pour y arriver n'étant pas réparti dans chaque individu selon le même taux, selon leur hérédité de force et de faiblesse

CHS-AMG-7-3

CHS-AMG-7-4

Cannes le 14 octobre 1937

Chère Madame,

J'ai appris avec une sincère contrariété que votre cher Roger n'avait pas eu de chance dans ses examens et j'ai aussitôt pensé que s'il ne voulait pas retourner au lycée, il pourrait peut-être postuler à la trésorerie générale.
L'une de mes camarades vient d'avoir un bébé et j'ai entendu dire qu'il ne pourrait qu'elle ne reviendra pas au bureau.
En tous cas, Roger pourrait toujours faire une demande au trésorier général et il serait ainsi classé pour passer le prochain petit

CHS- AM9 - 8-1

concours

Si ce projet vous plait et convient à Roger, il pourra à l'occasion venir au bureau où vous lui donnerons les "tuyaux" nécessaires -

J'ai reçu des nouvelles de Jacques du 3 octobre - J'ai bien des choses à communiquer à Roger - Si j'étais libre dimanche, nous aurions pu nous voir ici ou à Monts, à condition de ne pas vous déranger, bien entendu, mais nous serons à Bléré -

Croyez, chère Madame, à toute ma sympathie - Je serais heureuse de pouvoir vous être utile

Mes bonnes amitiés à votre fils

Bons souvenirs de ma famille

A. Mary

CHS - AMB - 8-2